

Radicalisation

Comprendre et prévenir

Le départ des jeunes au combat dans une idéologie djihadiste est une réalité très complexe. Et une des difficultés à en parler réside dans les réductions simplistes auxquelles elle donne lieu.

« **T**ous les grands blonds sont autoritaires. » Pour exprimer cette position radicale, il faut quelques secondes. Pour la démonter, il faut quelques minutes. Le temps nécessaire pour entrer dans la complexité du réel. Si vous n'y êtes pas prêts, abandonnez la lecture de cet article...

NON AUX FORMULES RÉDUCTRICES

C'est le cœur du propos de **Felice DASSETTO**, Professeur ordinaire émérite à la Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication de l'UCL. Son discours consiste tout d'abord à faire un sort à quelques formules réductrices. NON, le motif de ces départs n'est pas d'ordre socio-économique : ce n'est pas parce que ces jeunes sont au chômage ou victimes de discrimination à l'emploi qu'ils partent ! NON, l'influence d'internet ne suffit pas à les expliquer : ce n'est pas parce que ces jeunes sont seuls devant leur écran qu'ils partent ! NON, la cause de ces départs ne tient pas à des profils particuliers : tous ces jeunes ne sont pas des « losers » ou des « têtes brûlées » !

Ces explications ne rendent pas entièrement compte de la décision de partir. En effet, pour ces jeunes, il s'agit d'une rupture, lourde de conséquences, avec leur environnement, leur famille, leurs amis, leur mode de vie, pour entrer dans un autre univers. Des décisions aussi graves ne s'expliquent pas par un contexte ou un coup de tête. En fait, la radicalisation est un mouvement individuel qui a sa source dans une blessure narcissique béante

qu'entretiennent les circonstances socio-économiques ou le contexte de vie. Ce manque radical, que la décision de partir cherche à combler, est toujours à la fois subjectif et construit.

Pour comprendre la radicalisation des jeunes musulmans, F. DASSETTO propose de les écouter d'abord. Que disent-ils d'eux-mêmes et de leur choix ? Il classe les mobiles qu'ils énoncent en deux catégories : les motivations centrées sur soi et celles centrées sur les autres.

LES MOTIVATIONS CENTRÉES SUR SOI

« *Je veux mener une vie qui a un vrai but* », quitter la médiocrité d'une petite vie de larcins et de deals pour une cause noble et sacrée. Une forme d'enthousiasme spirituel. Qui peut aller jusqu'à une motivation de type héroïque, celle du guerrier combattant, ou de type nihiliste (je dénie quelque valeur que ce soit à tout ce qui n'est pas mon idéal). Il s'agit parfois d'une volonté de rester acteur dans ce monde et de refuser de n'être qu'un rouage du système, jusqu'au martyr s'il le faut. Avec le temps, se construit même une mythologie de la Syrie comme « *terre bénie de Dieu* », où on peut lui montrer l'amour qu'on lui porte.

LES MOTIVATIONS CENTRÉES SUR LES AUTRES

« *Je pars en Syrie pour aider des gens en souffrance* », au même titre que d'autres s'investissent dans l'humanitaire ailleurs dans le monde. Cette solidarité peut prendre un tour plus guerrier : « *Je pars aider les combattants d'une juste cause* ». C'est un peu le jeu de l'imitation qui a conduit

à la constitution des Brigades internationales de la guerre d'Espagne. D'autres sont encore dans une tout autre logique : idéologique et oppositionnelle. Elle s'inscrit dans un certain discours musulman de ces 40-50 dernières années : l'opposition radicale de l'Islam contre l'Occident. Cette logique peut même aller jusqu'à la théorie du complot : « *Ils se sont tous ligüés contre les musulmans sunnites.* »

À les passer en revue, on constate, précise F. DASSETTO, la complexité de ces motivations, leurs différences. Donc, désigner sans nuances tous ces jeunes qui partent comme des « djihadistes », c'est s'empêcher de comprendre la multiplicité de leurs mobiles, leur enchevêtrement. Ils ont des significations et des connotations très différentes.

Comment ce choix de partir, qui correspond à la volonté personnelle de combler un manque, est-il par ailleurs construit ? Trois dimensions de l'environnement de ces jeunes y contribuent :

- *l'environnement réel* : les amis, les frères, les sœurs, les pairs, ceux qu'on connaissait et qui sont déjà partis ;
- *l'environnement virtuel* : les sites, les réseaux sociaux, la planète numérique qui facilite les contacts ;
- *l'environnement imaginaire* : la « oumma », la très imaginaire communauté de foi, de civilisation, de valeurs musulmanes ou arabo-musulmanes qui fonderait une solidarité entre tous.

UNE DIMENSION COGNITIVE

Ce processus est traversé autant par une dimension cognitive que par une dimension émotionnelle. Ces



VIA YOUTUBE,
ILS DÉCOUVRENT
LA PUISSANCE
QUE CONFÈRE
L'INVENTION
D'UN GÉNÉRAL RUSSE.
MARK ZUCKERBERG
DEVIENT L'ALLIÉ
DE MIKHAÏL
KALACHNIKOV.
FELICE DASSETTO

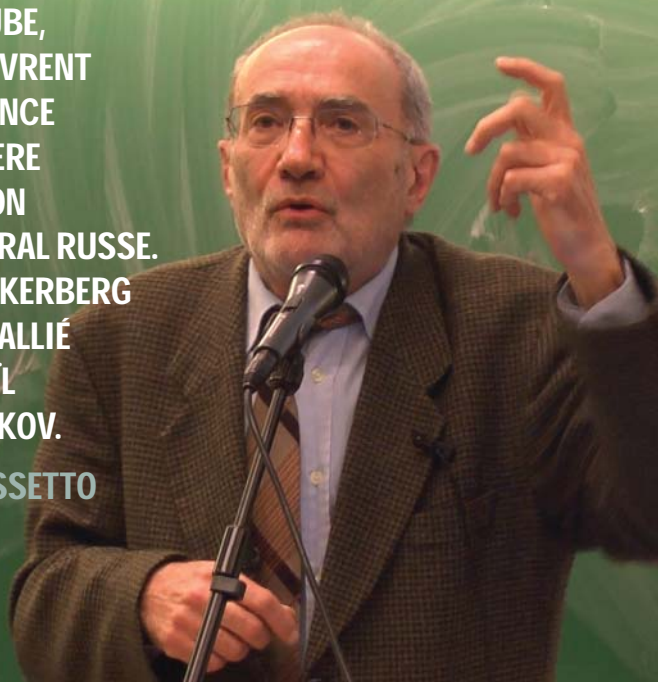


Photo: Conrad van de WERVE

jeunes qui partent « *se sont donné de bonnes raisons pour...* » Ils se les ont construites dans un processus rationnel fondé sur des discours, une rhétorique en vigueur à l'intérieur du monde musulman. La distinction radicale entre croyants et infidèles, entre alliance et haine est une terminologie classique héritée d'une rhétorique d'un monde musulman révolu, mais réactualisée dans des discours, des enseignements, parfois même ordinaires. C'est un monde

en noir et blanc : il faut aimer ceux qui sont dans la voie de Dieu, faire alliance avec eux ; il faut désavouer, voire haïr tous les autres.

Une certaine rhétorique autour du djihad, mais aussi autour de l'hégire¹ favorise la construction rationnelle d'un choix radical. Ainsi, aujourd'hui, le discours sur l'hégire est théorisé comme la nécessité de partir. Il faut bien comprendre cela, rappelle F. DASSETTO, pour se rendre compte que les politiques de prévention sont perçues par ces jeunes comme une tentative illégitime de les empêcher de faire leur devoir de croyant. Avant tout autre chose, il faut aller au cœur de cette pensée pour déconstruire rationnellement les interprétations radicales qu'on lui donne.

UNE DIMENSION ÉMOTIONNELLE

Mais il y a aussi la construction d'un univers de sens par l'émotion. Les réseaux sociaux (*Facebook*, *Twitter*) ou internet (*YouTube*) ont ici un rôle central. Ils ne véhiculent pas seulement des paroles écrites, mais aussi des images et du son. Du fait de ces médias numériques, les jeunes sont happés dans des univers de socialisation totalitaires et subjuguants. Via *Facebook*, ils construisent leur identité sociale dans des groupes de pairs de toute origine. Via *YouTube*, ils découvrent la puissance que confère

l'invention d'un général russe. Mark ZUCKERBERG devient l'allié de Mikhaïl KALACHNIKOV. Dans la construction de cet univers de sens par l'émotion, le poids des agitateurs velléitaires est aussi très important. Ce sont des butineurs d'émotions et de fragments de sens qui poussent dans le dos des jeunes qui sont « au seuil de ». Mais qui se gardent bien de s'engager eux-mêmes. « *Mouurons pour des idées, d'accord, mais de mort lente !* »

COMMENT PRÉVENIR LA RADICALISATION ?

F. DASSETTO conclut son analyse par quatre propositions :

1. Il y a nécessité de continuer à approfondir une connaissance de l'autre. À l'heure actuelle, on continue à vivre dans une non-connaissance réciproque ;

2. Approfondir, mais aussi reconnaître, mettre le doigt sur les divergences. On a trop tourné en rond à partir de catégories comme pluriculturalisme, multiculturalisme, sans aller au fond dans les questions qui fâchent ;

3. Entrer dans ces questions d'une certaine manière, c'est-à-dire sur le mode du débat franc, de la non-agression. Pas sur le mode de la controverse. Sur le foulard, il n'y a jamais eu de débat, mais des controverses depuis 20 ans. Il ne s'agit pas de lâcher son point de vue, mais d'entendre l'argument de l'autre ;

4. Le dernier piège à éviter, c'est de tomber dans l'agenda du radicalisme. Ne pas laisser envahir l'espace public, et surtout les médias, par les événements et l'émotion. Ne pas ressasser les mêmes formules et les mêmes images. Établir un agenda raisonné permettant aux gens de bonne volonté, de part et d'autre, de construire un vivre ensemble.

« *Le simple est toujours faux. Ce qui ne l'est pas est inutilisable.* »² F. DASSETTO a démontré la justesse de la première partie de l'assertion de Paul VALÉRY. Espérons qu'il en ait fait mentir la seconde... ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Fuite de Mahomet de la Mecque à Médine le 16 juillet 622 après J.-C., première date de la chronologie musulmane

2. Paul VALÉRY, *Œuvres II* (1942), éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 864.

EXPLIQUÉ AUX JEUNES

Le 5 février dernier, Felice DASSETTO rencontrait les élèves de 4^e secondaire du Collège Notre-Dame de Kain, dans le cadre d'une « *Journée de la Diversité et du Vivre ensemble* ». Chiffres à l'appui, il a d'abord évoqué le monde musulman aujourd'hui, pour ensuite retracer l'histoire de l'islam et aborder la question du contenu de la foi, du Coran et de ses interprétations. Au cours de cette journée, une série d'autres activités ont été proposées aux élèves : rencontre avec des représentants des différents cultes et de la laïcité, quizz « religions et laïcité », projection d'un film, et même un atelier « caricatures ».